

France **FARAGO** ~ Étienne **AKAMATSU**

Gilbert **GUISLAIN**

LA MÉMOIRE

**CULTURE GÉNÉRALE
PRÉPAS COMMERCIALES
PROGRAMME 2019-2020**

ARMAND COLIN

Couverture : Hokus Pokus Créations

Conception graphique de la maquette intérieure : © Hokus Pokus

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Armand Colin, 2018

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN : 978-2-10-078151-5

www.armand-colin.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

PARTIE 1

LA MÉMOIRE

Introduction.....	8
1 Définition de la mémoire	10
2 L'immersion de l'homme dans la temporalité	12
1 Essence problématique du temps	12
2 Le temps qui passe ou le temps pensé à travers la métaphore du flux	13
3 Durée et succession pensée et vécue, continuité dans le devenir	15
4 Le temps et la subjectivité	16
5 On ne peut faire du temps un objet dont la mémoire serait dépositaire	17
3 La mémoire chez Husserl: rétention et ressouvenir.....	19
1 La mémoire: mode de présence du passé et de la présence à soi.....	19
2 Souvenir primaire (rétention) et souvenir secondaire (ressouvenir).....	20
3 Le moi n'est pas un produit de la mémoire mais l'acte même de mémoire	22
4 La durée ou le temps vécu (Bergson).....	26
5 Le romantisme ou l'âme réminiscente et nostalgique du siècle de l'histoire.....	29
6 La doctrine platonicienne de la réminiscence.....	32
7 Aristote: la mémoire, moyen terme entre la sensibilité et l'intellect	34

8	La mémoire chez saint Augustin	36
	1 L'idéalité du temps	36
	2 Énigmes et paradoxes de la mémoire de soi et de l'oubli de soi.....	37
	3 Le « palais de la mémoire » et l'énigme de ses profondeurs.....	38
	4 La mémoire du sensible.....	38
	5 La mémoire et l'ordre de l'intelligible.....	39
	6 La mémoire de soi et les paradoxes de l'infini dans le fini.....	39
9	Henri Bergson (1859-1941)	42
	1 Les études sur la mémoire à l'époque de Bergson	42
	2 Mémoire acquise et mémoire pure	45
	3 L'esprit est mémoire	48
	4 La vie exige l'oubli.....	50
10	Mémoire et histoire	53
	1 <i>Mnémosunè</i> et <i>Léthé</i> : la mémoire et l'oubli.....	53
	2 L'histoire sauvegarde de l'oubli: d'Homère à Hérodote et Thucydide	54
	3 Sans conscience du devenir il n'y a pas d'histoire.....	55
	4 « L'histoire est la mémoire de l'humanité » Charles Péguy.....	57
	5 L'histoire: résurrection du passé ou sépulture pour les morts?	58
11	Ricœur et la mémoire de l'histoire: une herméneutique de la condition historique	60
	1 Le rappel du nécessaire souci du sens dans les phénomènes de mémoire.....	60
	2 L'idéologie implicite de la pratique de l'histoire	61
	3 La mémoire comme enjeu de pouvoir	62
	4 La mémoire et le temps des morts	64
12	Le devoir de mémoire	67
13	Quand la mémoire hante le présent	70
	1 Les lieux de mémoire et la commémoration	70
	2 Le désir de mémoire	72

14	Nerval (1808-1855)	75
	1 Le Valois, terre de mémoire et symphonie des siècles : le temps vu dans l'espace	75
	2 Les cadres historiques de la mémoire nervalienne : un enchevêtrement des siècles	77
15	Proust ou la transfiguration par le ressouvenir	79
	1 La félicité des réminiscences.....	79
	2 Réminiscence créatrice et réminiscence hypnagogique	80
	3 La transparence spirituelle du souvenir	84
	4 Quand la mémoire débouche sur l'intemporel	86
	5 Peut-on parler de mémoire affective pour la mémoire ?.....	88
16	La mémoire et l'écriture	90
	1 Le mythe de Teuth dans le <i>Phèdre</i> de Platon.....	90
	2 De l'oralité socratique à l'écriture platonicienne	91
	3 L'écriture comme <i>pharmakon</i> , comme remède/poison de la mémoire.....	93
17	Tradition et modernité : la perte de compréhension du legs mémoriel	96
	1 Deux logiques opposées : continuité d'une mémoire longue ou rupture au nom du changement pris comme fin en soi.....	96
	2 Nécessité de « rafraîchir » la mémoire de nos sources	98
	1 Une dialectique créatrice entre l'ancien et le nouveau.....	98
18	La dimension métaphysique de la mémoire	100
	2 Heidegger dénonçant l'oubli de l'Être.....	100
	3 La religion comme anamnèse ontologique.....	101
	Conclusion	107
	Bibliographie	108

PARTIE 2

DISSERTATIONS

Sujet 1 – Avoir une bonne mémoire	110
Sujet 2 – Mémoires partagées	122
Sujet 3 – Mémoires d'éternité.....	133

PARTIE 3

MÉTHODOLOGIE

19 La dissertation.....	146
1 Organisation du temps, travail au brouillon, présentation.....	146
2 Analyse du sujet, problématique et construction du plan	148
3 Trois exemples de sujets.....	151
20 L'oral.....	158
1 Économie, expériences et actualité	158
2 Expériences, passions et projets	159
3 Une communication indispensable.....	159
21 Sujets possibles aux concours.....	161
22 Sujets de colles.....	163
23 Citations sur la mémoire.....	166
24 Matériaux pour la dissertation.....	169
1 Lexique de la mémoire.....	169
2 Expressions communes	170
3 Exemples de mémoires et générations.....	171
4 Débats mémoriels contemporains	171
5 Références culturelles : œuvres liées au thème.....	172
25 Bibliographie.....	174

PARTIE 1

LA MÉMOIRE

SOMMAIRE

- CHAPITRE 1 ■ Définition de la mémoire ➤ p. 10
- CHAPITRE 2 ■ L'immersion de l'homme dans la temporalité ➤ p. 12
- CHAPITRE 3 ■ La mémoire chez Husserl rétention et ressouvenir ➤ p. 19
- CHAPITRE 4 ■ La durée ou le temps vécu, le temps mémorisé ➤ p. 26
- CHAPITRE 5 ■ Le romantisme ou l'âme réminiscente et nostalgique du siècle de l'histoire ➤ p. 29
- CHAPITRE 6 ■ La doctrine platonicienne de la réminiscence ➤ p. 32
- CHAPITRE 7 ■ Aristote : la mémoire, moyen terme entre la sensibilité et l'intellect ➤ p. 34
- CHAPITRE 8 ■ La mémoire chez saint Augustin ➤ p. 36
- CHAPITRE 9 ■ Henri Bergson (1859-1941) ➤ p. 42
- CHAPITRE 10 ■ Mémoire et histoire ➤ p. 53
- CHAPITRE 11 ■ Ricœur et la mémoire de l'histoire : une herméneutique de la condition historique ➤ p. 60
- CHAPITRE 12 ■ Le devoir de mémoire ➤ p. 67
- CHAPITRE 13 ■ Quand la mémoire hante le présent ➤ p. 70
- CHAPITRE 14 ■ Nerval (1808-1855) ➤ p. 75
- CHAPITRE 15 ■ Proust ou la transfiguration par le ressouvenir ➤ p. 79
- CHAPITRE 16 ■ La mémoire et l'écriture ➤ p. 90
- CHAPITRE 17 ■ Tradition et modernité : la perte de compréhension du legs mémoriel ➤ p. 96
- CHAPITRE 18 ■ La dimension métaphysique de la mémoire ➤ p. 100

Introduction

Dans ses *Considérations inactuelles*, Nietzsche, écrivait, face à la trajectoire linéaire du temps qui passe: « Sans arrêt, une feuille après l'autre se détache du rouleau du temps, voltige un moment, puis retombe sur les genoux de l'homme. L'homme dit alors: *Je me souviens*; et il envie l'animal qui oublie aussitôt et qui voit vraiment mourir l'instant dès qu'il retombe dans la brume et la nuit et s'éteint à jamais. »¹ Exempt de toute conscience réflexive, l'animal ne possède pas le passé à l'état de représentation et il ne se représente rien à venir. C'est la vie pure dans sa passivité. Pourquoi l'homme l'envierait-il cependant? La mémoire n'est-elle pas, par-delà la nostalgie du passé qu'elle nous révèle comme dépassé, la fonction miraculeuse capable de le ressusciter? « Je sais mes ruines » disait Chateaubriand, l'auteur des *Mémoires d'Outre-tombe*, comme si la possession du souvenir n'était que dépossession de cet être ténébreux et lointain que constituerait notre passé. Ne peut-il pas y avoir au contraire un enchantement du passé capable de revenir à la mémoire – alors qu'on aurait pu le croire perdu – qui, de façon inespérée, en vient à le retrouver? Pourquoi répudier cette capacité de se souvenir, de se ressouvenir qui permet à l'homme d'échapper au momentané, capacité sans laquelle « l'être sensitif n'aurait que la sensation ou l'idée de l'instant actuel »²? Si le passé grossit derrière nous au fur et à mesure que se déploie notre existence, l'irréversible peut paradoxalement revenir selon des tonalités affectives diverses, tantôt sereines et heureuses tantôt nostalgiques ou maculées par la dysharmonie d'un destin où l'homme s'est égaré. C'est ainsi que, dans son *Journal*, Jules Renard parle des « eaux vertes de la mémoire, où tout tombe. Et il faut remuer. Des choses remontent à la surface. » (10 février 1906)

Si la mémoire nous rappelle en effet le caractère précaire et fugitif de chaque moment vécu, indice de notre propre caractère passager et mortel, n'est-elle pas aussi, tant sur le plan individuel que collectif, ce qui approfondit notre champ de conscience, ce qui la rend héritière de tout ce qui nous a précédé, de tous ces morts qui nous ont légué le fruit de leur travail et l'œuvre de leurs mains, celle de la recherche de leur âme, de leur sentiment de la beauté et du mystère, bref, ce qui fait une culture, une civilisation, celle-là même que nous avons trouvée en naissant?

Si l'homme contemporain partage avec tous ses semblables vivants l'époque actuelle, ne descend-il pas, à titre personnel d'une lignée et, en tant que membre d'une collectivité, que citoyen d'un État, n'est-il pas l'héritier du passé? Ne convient-il pas d'en faire mémoire pour honorer sa dette, pour s'incliner devant ceux qui ont payé le prix du sang pour la défense de l'héritage du berceau national – la patrie – ainsi que devant les victimes de l'horreur qui s'abat régulièrement sur les peuples, devenue paroxystique au siècle que nous venons de quitter?

.....

1 *Considérations inactuelles*, 1873-1876, Aubier-Montaigne, II, p. 203.

2 Quesnay, 1694-1774.

Nous nous proposons donc d'explorer les conditions dans lesquelles s'effectuent les actes de remémoration. Cela comprend la temporalité dans laquelle l'homme est immergé, la diversité des types de mémoire, la dépendance de son exercice à l'égard de ses cadres sociaux, le rapport entre mémoire et histoire, la lutte contre l'oubli mais aussi le caractère néfaste des excès d'une mémoire collective sujette à tous les risques d'une instrumentalisation, d'une manipulation. Nerval et Proust ayant été des auteurs particulièrement sensibles aux révélations de la mémoire capable de ressusciter le passé et de le transfigurer, nous explorerons à travers leur œuvre la dimension mnésique de l'âme humaine. Nous évoquerons enfin la tradition religieuse de l'Europe, fondée sur une anamnèse et un mémorial rituel commémorant une mort fondatrice qui fut l'objet d'un récit dont le surréalisme est, à l'aube de notre ère, la transmutation en discipline spirituelle d'un événement empirique, inscrit dans l'histoire – la mort du Juste crucifié – qui dissémina sur le continent une multitude de sanctuaires qui sont doublement pour nous des lieux de mémoire : mémoire de l'origine temporelle de la tradition et mémoire de l'éternité. Que fut en effet cette « résurrection », accès subit à l'intelligence de cet ultime enseignement – le consentement actif de la crucifixion¹ –, sinon l'injonction intérieure d'un devoir de mémoire et de diffusion de ce que ce geste extrême leur avait enfin fait comprendre ?

L'Europe n'est-elle pas dans son architecture religieuse, sa musique sacrée, ses arts, son calendrier qui balisent ses cadres sociaux, pleine de cette mémoire qui, de siècle en siècle, fait écho à l'une de ses origines fondatrices majeures qui, dans son alliage et son alliance avec le droit romain et la raison grecque, a enfanté notre civilisation ?

.....

¹ Comme don de sa vie pour ceux qu'on aime, selon la tradition du geste prophétique : dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit. Il porta cette tradition de « l'analogie du geste et de la parole » aux extrêmes... cf. Samuel Amsler, *Les Actes des prophètes*, Labor et Fides, 1985.

CHAPITRE 1

Définition de la mémoire

Dans la mythologie grecque, Mnémosyne, déesse de la mémoire, est fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre). Elle a conçu de Zeus les neuf Muses, l'ensemble donc de la connaissance. Elle a donc d'emblée été reconnue comme fonction cognitive, faculté de rétention des acquisitions faites au gré de l'expérience. De fait, la mémoire est un terme générique qui désigne la capacité de fixation, de rétention, de reconnaissance et de rappel de l'expérience passée sous la forme de souvenirs. Cette fonction témoigne du pouvoir de la vie d'établir une continuité entre le passé et le présent, sa dynamique ouvrant sur l'avenir. Elle est la fonction par laquelle l'homme entretient son rapport au temps. Comme fonction de rétention mais aussi de sélection du passé, elle intervient dans notre action présente. La mémoire est cette capacité à conserver la trace d'expériences passées et à utiliser les informations ainsi retenues pour interpréter nos expériences présentes et guider nos comportements. « On pourrait appeler mémoire diligente cette mémoire qui ne fait qu'éclairer le présent et l'avenir prochain sans développer jamais le passé devant nous; et l'on pourrait appeler mémoire rêveuse celle qui, au contraire, prend occasion du présent pour remonter en vagabonde le long des années et nous promener dans le royaume des ombres. »¹ Alain se fait ici l'écho de Bergson qui distinguait, comme nous allons le voir, deux sortes de mémoire: la mémoire corporelle inconsciente ou habitude et la mémoire intellectuelle capable de reconnaître le passé. Mais déjà Descartes distinguait ces deux mémoires: « J'admets un double pouvoir de la mémoire, écrit-il à Arnauld le 4 juin 1648; dans l'âme de l'enfant, je suis persuadé qu'il n'y a jamais eu d'intellection pure, mais seulement des sensations confuses; et bien que ces sensations confuses laissent dans le cerveau certaines de leurs traces qui y demeurent toute la vie, ces traces ne suffisent cependant pas pour nous faire reconnaître que les sensations qui nous surviennent étant adultes sont semblables à celles que nous avons eues dans le ventre de notre mère, et pour que nous en ayons ainsi le souvenir; parce que cela dépend d'une certaine réflexion de l'entendement ou de la mémoire intellectuelle dont il n'y a pas eu d'exercice dans le ventre de la mère. » Seul l'homme possède ces deux mémoires: « Un joueur de luth a une partie de sa mémoire en ses mains; car la facilité de plier et de disposer ses doigts en diverses façons qu'il a acquise par habitude, aide à le faire souvenir des passages pour l'exécution desquels il les doit ainsi disposer... Mais outre cette mémoire qui dépend du corps, j'en reconnais encore une autre, du tout intellectuelle, qui ne dépend que de l'âme seule. » (Lettre à Mersenne, 1^{er} avril 1640) La mémoire corporelle ou habitude est un

.....

¹ Alain, *Éléments de philosophie*, 1941, Livre 1, chap. XIII, Gallimard, p. 64.

pli, une disposition acquise devenue inconsciente, automatique. Que l'on ne puisse désolidariser l'âme du corps, ce que savaient fort bien nos anciens, Alain le rappelle: «Autrefois, le rite voulait qu'on ne plantât aucune borne sans la présence d'un jeune enfant à qui on appliquait soudain un grand soufflet; c'était s'assurer d'un bon témoin; c'était fixer un souvenir.»¹

La vraie mémoire est celle qui est capable de *reconnaître* le passé. Elle est d'ordre intellectuel et se manifeste par le *souvenir*, distinct de l'habitude. Bergson ne dira pas autre chose comme nous le verrons. Louis Lavelle, qui en fut l'héritier spirituel, a très bien exprimé le paradoxe du souvenir: «Le souvenir est à la fois du passé et du présent, du passé par ce qu'il représente, et du présent par l'acte même qui nous le représente. c'est la mémoire qui fait apparaître l'intervalle temporel par le contraste qu'elle établit entre la perception et le souvenir; mais cet intervalle, il faut dire en même temps qu'elle le franchit, ou si l'on veut, qu'elle produit le temps et l'abolit à la fois, puisqu'elle rejette le passé hors du présent et le rend présent pourtant à notre pensée.» (*Du Temps et de l'éternité*, p. 318)

Mais la mémoire ne se réduit pas à la fonction psychologique individuelle de souvenance. Désignant le rapport au passé, elle peut signifier l'attitude collective des hommes face à leur histoire qui leur donne les contours d'une identité commune, partagée. Fonction collective, elle est à la fois une faculté de rappeler l'histoire de la communauté et l'intégration de celle-ci au sein de l'individu: c'est en intériorisant la mémoire de la collectivité que l'homme peut véritablement s'intégrer au groupe dans lequel il vit.

.....
 1 Alain, *La mythologie humaine*, in *Les Arts et les Dieux*, La Pléiade, Gallimard, p. 1144. Il est certes devenu interdit de pratiquer ces vieilles recettes éducatives qui jouaient de l'union de l'âme et du corps mais des générations entières ont entendu, accompagnant la fessée: «Tiens, tu t'en souviendras!»... On peut penser aussi à ce que dit Nietzsche «On applique une chose avec un fer rouge pour qu'elle reste dans la mémoire: seul ce qui ne cesse de faire souffrir reste dans la mémoire – c'est là un des principaux axiomes de la plus vieille psychologie qu'il y ait eu sur la terre (et malheureusement aussi de la psychologie qui a duré le plus longtemps)», *Généalogie de la morale*, deuxième dissertation, § 3, 1887.

CHAPITRE 2

L'immersion de l'homme dans la temporalité

SOMMAIRE

1	Essence problématique du temps.....	p. 12
2	Le temps qui passe ou le temps pensé à travers la métaphore du flux.....	p. 13
3	Durée et succession pensée et vécue, continuité dans le devenir.....	p. 15
4	Le temps et la subjectivité.....	p. 16
5	On ne peut faire du temps un objet dont la mémoire serait dépositaire.....	p. 17

1 Essence problématique du temps

Étudier la mémoire implique de resituer cette fonction cardinale dans la temporalité, ce que veut dire Sartre lorsqu'il écrit, dans *L'Être et le Néant* que « Toute théorie sur la mémoire implique une présupposition sur l'être du passé »¹. Plus largement encore, cela implique de s'interroger sur l'être même du temps. Le temps, nous croyons tous savoir ce que ce mot désigne : ne l'utilisons-nous pas quotidiennement dans le langage courant : « J'ai le temps, arriver à temps, dans le temps, etc. » ? Nous en avons une connaissance quasi immédiate : nous savons en tout cas qu'il « passe », qu'il « fuit », qu'il est donc lié au changement. Il y a ainsi un savoir sur le temps qui court les rues. Mais passer de cette connaissance courante qui n'est qu'une constatation à une élucidation de son essence n'est pas chose aisée. Dans ses *Confessions*, perplexe, saint Augustin pose la question de l'être du temps : « Qu'est-ce donc que le temps ? Quand personne ne me le demande, je le sais ; dès qu'il s'agit de l'expliquer, je ne le sais plus. » (XI, 14,17) Augustin entreprend donc de sonder ce qu'est le temps dans sa nature : quelle est l'essence du temps ? Quel est l'être de son être ? Ses analyses magistrales ont servi de référence à tous les penseurs qui lui ont succédé, jusqu'aux plus modernes (Husserl, Heidegger). Nous savons, dit-il, que « si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait point de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y

1 Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943, deuxième partie, chap. III, I, Gallimard, p. 150.

aurait pas de temps présent.» Mais, quand nous voulons comprendre l'être du temps, c'est-à-dire le saisir, notre main se referme sur un vide. Quand nous mettons à l'épreuve notre savoir spontané du temps, il se révèle comme non-savoir, comme ignorance. Ainsi, s'apercevoir que notre savoir du temps ne sait rien, c'est savoir que le temps est insaisissable, qu'il est non-être puisque le passé n'est plus, que l'avenir n'est pas encore et que le présent ne serait plus temps s'il demeurerait présent: il serait alors l'éternité. L'être du temps est donc, paradoxalement, de tendre au non-être. «Si donc le temps n'est un temps que parce qu'il s'écoule et devient un temps passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, laquelle n'a d'autre cause de son être, sinon qu'elle ne sera plus? De sorte que nous ne pouvons dire avec vérité que le temps soit, sinon parce qu'il tend à ne pas être.» (XI, 14, 17) Ainsi sommes-nous confrontés au paradoxe suivant: l'existence temporelle – *dans le temps* dit-on de façon erronée car le temps n'est pas un contenant – est une condition fondamentale de l'être humain, le situant constamment, dans sa vie, à la confluence du passé et de l'avenir alors que **le temps s'avère insaisissable parce qu'il n'a pas d'être**. «Le passé peut bien hanter le présent, écrit Sartre, il ne peut pas *l'être*; c'est le présent qui *est* son passé... Il n'y a de passé que pour un être présent qui ne peut exister sans être là-bas, derrière lui, son passé [...], seuls ont un passé les êtres qui sont tels qu'il est question dans leur être de leur être passé, qui ont *à être* leur passé»¹ c'est-à-dire pour des existants dont le mode d'être est le devenir. Je suis au présent ce que le passé m'a permis de devenir.

2 Le temps qui passe ou le temps pensé à travers la métaphore du flux

Le fait pour l'homme d'être soumis à la temporalité est une évidence communément partagée, celle-ci étant assimilée à un flux. «C'est chose mobile que le temps, et qui apparaît comme en ombre, avec la matière coulante et fluente toujours» écrit Montaigne au XVI^e siècle. La vie humaine a pour cadre ce monde qui «n'est qu'une branloire pérenne (*Essais* III, 13)». C'est pourquoi il avertit d'emblée son lecteur du mobilisme fondamental qui est le sien: «**Je ne peins pas l'être, je peins le passage, non un passage d'âge en âge, ou, comme dit le peuple, de sept ans en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute**» (III, II, 27). En ce monde, le devenir est roi. Ce que découvre Montaigne, c'est la diffluence liquide, la non-consistance de l'espace intérieur: il sent tout couler en lui et hors de lui: «à chaque minute, il me semble que je m'échappe...», «Je m'échappe tous les jours et me dérobe à moi». Aussi bien ses *Essais* sont-ils nés du deuil que lui infligea la mort d'Étienne de La Boétie auquel une exceptionnelle amitié l'avait lié. La perte de l'ami avait effacé pour toujours l'image dont il était le seul détenteur. Privé du seul miroir où se reflétait le meilleur de lui-même, ce qu'il y avait de plus profond et de plus vrai en lui, ses *Essais* sont une tentative de se dire soi-même avec des mots qui seront toujours déficients au regard de la réciprocité

.....
1 *Ibid.*, p. 156-157.

vivante à jamais perdue, elle qui avait donné à sa vie une intensité et un sentiment de complétude d'une exceptionnelle rareté. Comment s'étonner, dès lors, de ce que les *Essais*, nés d'une mémoire meurtrie, soient un portrait en mouvement au sein de la mobilité universelle? Nous n'avons affaire qu'à des apparences dont aucune n'indique l'être et l'essence, «et nous, et notre jugement, et toutes choses mortelles, vont coulant et roulant sans cesse». Dieu excepté, il «n'y a rien qui véritablement soit».

Les *Essais* de Montaigne, qui prend appui sur les Anciens pour penser, peuvent d'ailleurs très bien illustrer ce fait que la conscience qui s'éveille ne connaît pas de commencement absolu. Personne ne part de zéro : notre date de naissance est là d'ailleurs pour nous rappeler notre insertion dans un temps qui nous déborde, dans une histoire humaine qui forme notre socle présent, dans le temps cosmique enfin. Certes, la temporalité caractéristique de l'existence humaine, tant individuelle que collective ne se vit pas en se référant à cette dimension cosmique quoique, il faut le rappeler, le temps de nos horloges se cale sur la rotation de notre planète autour du soleil. Les saisons auxquelles est soumise la vie de la nature sont dépendantes de ce mouvement circulaire. Aussi, le temps de la nature est-il cyclique. Tel n'est pas le cas du temps humain tant individuel que collectif, lequel est linéaire. L'existence personnelle, tout entière tramée de souvenirs et de projets, est aussi vécue comme une histoire insérée dans l'histoire collective, un temps qui passe et que collige la mémoire. L'homme est aussi ouvert sur l'avenir que seule clôt la mort, «tel qu'en lui-même enfin l'éternité le fige» (Victor Hugo). C'est en ce sens que Heidegger peut dire: «Être, c'est avoir été». Ce qui est vrai de l'individu l'est également des communautés, des peuples, des civilisations. Le temps, en tant que réalité empirique, phénoménologique, est devenir et disparition, naissance et engloutissement, surgissement et dépassement, se répétant sans cesse.

«Le moment où je parle est déjà loin de moi»

Boileau, *Épître* III.

«Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés».

Boileau, *Épître* V.

Ce qui a cessé d'être en soi, continue d'exister dans le souvenir que nous en avons ou pouvons en avoir; l'impression que nous laissent les choses transitoires survit à ces choses mêmes.

Pourtant, le temps vécu, dans son flot mouvant, avec ses méandres, ses accélérations et ses ralentissements, ses différents niveaux d'intensité, déborde, par sa mobilité et sa qualité toute personnelle, les catégories du passé, du présent et de l'avenir, venant subvertir, par le jeu de la mémoire, l'ordre linéaire de ce que l'on pense comme succession. L'œuvre de Proust en est la géniale illustration.